

Le Monde.fr

Nous pénétrons comme par effraction dans le journal intime de Françoise SAGAN couvrant une courte période, celle de son séjour dans une clinique de désintoxication du palfium qui lui fut administré à haute dose, après un terrible accident de voiture.

Françoise SAGAN n'avait que 22 ans mais elle était déjà SAGAN avec bonheur celui de pouvoir jouir de sa drogue la plus dure, l'écriture.

Le journal est un à mi-chemin vers la littérature. Beaucoup d'écrivains s'y sont exercés n'ignorant pas que leurs journaux pourraient être publiés.

Dans ce cahier, témoin de sa réclusion forcée dans une clinique, la jeune femme avait un étrange interlocuteur, le temps celui qu'on ne pense pas mais qui s'impose naturellement dans la chambre de la solitude, une solitude qu'il faut s'employer à distraire sans autres béquilles que celles de sa pensée, des objets qui flottent devant soi, des moindres événements qui prennent des proportions incroyables parce qu'ils ne tiennent qu'au regard qu'on leur porte, suspendus en quelque sorte dans le temps intrigant, parfois même insupportable lorsqu'il rime avec ennui, insomnie, angoisse ou souffrance.

L'esprit de la jeune femme se déploie dans ce labyrinthe avec subtilité, curiosité et un vague effroi comme si elle tournait les pages d'un abyme intérieur qui exigerait d'elle qu'elle se sonde, se regarde en face sérieusement.

Mais justement la jeune femme n'est pas sérieuse, elle se préoccupe davantage de la légèreté au sens noble du terme, celui de la liberté.

« Il y avait longtemps que je n'avais pas vécu avec moi-même » se dit-elle. Elle s'épie, « elle est une bête au fond d'elle-même ».

Mais étonnamment, ses notes impromptues ou plus réfléchies restent dominées par un insatiable désir de vivre expressément chaque minute, fût-elle douloureuse.

Elle est un animal à l'affût de n'importe quelle surprise, bonheur, réjouissance des sens.

La fermeté de la voix de la comédienne Christine CULERIER, son énergie et par moments quelques intonations enfantines, donnent la mesure de ce buisson ardent que constitue ce journal de l'écrivaine à 22 ans, un journal susceptible de toucher cette solitude que chacun porte en soi et qui regorge de ressources pour peu qu'on l'apprivoise.

La performance de Christine CULERIER, la mise en scène aérée et sobre conçue par l'interprète et Michelle RUIVO ainsi que l'accompagnement musical de Victor PAIMBLANC qui accentue la dramaturgie de ce huis clos, offrent un prodigieux instant d'intimité, voire d'éternité avec cette grande artiste Françoise SAGAN.

Paris, le 11 Septembre 2018

Evelyne Trân